

« ARPHILA 75 » PARIS

Valeur : 1,00 F

Couleurs : violet, jaune, rouge

25 timbres à la feuille



Dessiné par Beat KNOBLAUCH

Gravé en taille-douce
à l'Imprimerie des timbres-poste

Format horizontal 48 x 27
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 1^{er} mars 1975, à PARIS ;

générale, le 3 mars 1975.

Les quatre figurines « Arphila 75 » Paris, issues des concours organisés par le Commissariat général de l'exposition, se proposent d'illustrer les rapports entre la Philatélie et les différents Arts, dans la perspective d'un colloque qui cherchera des idées directrices pour renouveler l'art du timbre-poste.

Le premier prix international, un Allemand de Kassel, a représenté cet œil, qui s'interprète comme l'image d'un thème plein de signification ; l'idéal de la Poste y est symbolisé par l'expression du regard, qui est directe communication entre les hommes ; mais la passion du philatéliste y reconnaîtra l'instrument de son étude et la source de ses plaisirs.

En ce miroir sensible, les récentes années ont fait naître bien des joies esthétiques, que lui procurèrent, malgré la réduction du format et l'ascèse originale de la taille-douce française, Mignard ou Greuze, Gérard ou Chassériau, Carrière ou Utrillo.

L'organe de la vision artistique symbolise enfin avec bonheur une série dont les reproductions se sont toujours attachées à interpréter, pour l'œil de l'amateur, les couleurs conçues par l'œil du peintre.

Ainsi s'est constituée, œuvre par œuvre au cours des ans, une collection que chacun, à sa guise, fréquente et organise, en remontant dans le temps, de Miro, Chagall, Braque ou Rouault, à Derain, Matisse, Dufy, au douanier Rousseau, à Gauguin, à Cézanne.

Il rapproche Seurat, Toulouse-Lautrec, Degas et Sisley, de Monet, Renoir et Manet. De génération en génération, il relie Millet, Courbet et Ingres, à David, Géricault et Delacroix. De siècle en siècle, il passe de Fragonard, Boucher et Watteau, à La Tour, Le Brun et Philippe de Champaigne, du Maître de Moulins à Roger de la Pasture.

Par des détours, il remonte des tapisseries de Mathieu ou de Lurçat à la Dame à la Licorne ; vitraux et miniatures du Moyen Age le conduisent enfin, par des rétables de primitifs et des fresques romanes, jusqu'aux dessins rupestres de Lascaux.

C'est ce minitieux et patient musée de la Peinture française qui ajoutera son éclat à l'exposition « Arphila 75 », accueillie dans la nef du Grand Palais et les Galeries nationales, écrins prestigieux préparés par l'élégance parisienne et le goût français pour les collections les plus rares.

